

L'INSTITUT DU MONDE ARABE
PRÉSENTE L'EXPOSITION

DU 31 MARS AU
19 JUILLET 2026

*Ici les courants tiennent
vers l'Ouest.*

ALGER

ESCLAVES EN MÉDITERRANÉE

XVII^e - XVIII^e siècle

العبودية في حوض المتوسط
في القرن السابع عشر والثامن عشر

MALTE

Livorno

*Ici les courants tiennent
vers l'Est.*

MARSEILLE

DOSSIER DE PRESSE

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي

SOMMAIRE

3	MÉMOIRES OCCULTÉES
4	ESCLAVES EN MÉDITERRANÉE XVII ^e -XVIII ^e SIÈCLE
8	PARCOURS DE L'EXPOSITION
35	LEXIQUE
39	INFORMATIONS PRATIQUES

En couverture :

Carte Nouvelle de la Mer Mediterranee (détails), De Hooge, Romain, 1645-1708, 1694, 60x142cm

Ignazio Fabroni (1642-1693), *Nel Arsenale di Porto Ferraro (Dans l'Arsenal de Porto Ferraro)*, in *Album di ricordi di viaggi e di navigazioni sopra galere toscane (Album de souvenirs de voyages et de navigations à bord de galères toscanes)* (détails), 1664 -1688, f.162r, Aquarelle, crayon et encre sur papier, Florence, Biblioteca nazionale centrale di Firenze, Rossi Cassigoli 199
© Sur autorisation du ministère de la Culture / Bibliothèque nationale centrale Florence/Su concessione del Ministero della Cultura /Biblioteca centrale nazionale Firenze

Attribué à Jean-Antoine de Barras de la Penne (1650-1730), *Page de l'album avec en cartouche des esclaves en train de se faire fouetter*, in *Album de Dessins, représentant la construction, l'armement, la vogues d'une galère, XVII^e siècle*, (détails), Plume, encre et lavis sur papier avec reliure en veau raciné, Vincennes, service historique de la Défense, inv. SH 137
© Service historique de la Défense, Centre des Archives de Vincennes

MÉMOIRES OCCULTÉES

Anne-Claire Legendre

Présidente de l'Institut du monde arabe

« Esclaves en Méditerranée. XVII^e - XVIII^e siècle » nous plonge dans une histoire éclipsée, celle des captifs musulmans et chrétiens de part et d'autre de la Méditerranée moderne. Si la traite transatlantique est bien étudiée, cet autre esclavage reste méconnu.

Récits, archives, objets et œuvres d'art témoignent dans cette exposition, à la fois inédite et pédagogique, des destins d'hommes et de femmes en situation d'esclavage, autant de voix oubliées de notre histoire commune. Grâce à une patiente recherche et aux prêts de multiples institutions, une riche sélection d'archives, documents, artefacts et œuvres d'art rarement exposés révèle autant d'histoires : dessins et estampes, armes et sculptures navales, émouvants talismans et lettres écrites par des captifs chrétiens et musulmans... Galériens, ouvriers, artisans, traducteurs, musiciens, parfois même modèles pour les artistes, cette humanité asservie raconte un passé douloureux mais essentiel de notre Méditerranée.

Merci à toutes celles et tous ceux qui, par leur travail rigoureux et leur engagement d'historiens, permettent la réhabilitation nécessaire de ces mémoires occultées, aujourd'hui visibles en pleine lumière à l'Institut du monde arabe.

ESCLAVES EN MÉDITERRANÉE

XVII^e-XVIII^e SIÈCLE

« Esclaves en Méditerranée, XVII^e - XVIII^e siècle » est la première exposition à explorer l'histoire des musulmans et chrétiens mis en captivité des deux côtés de la Méditerranée, à l'époque moderne : une histoire aujourd'hui moins connue que l'histoire de l'esclavage atlantique.

REDONNER À VOIR UN MONDE PERDU

Cette exposition dépeint un monde forgé autour de cette histoire commune de l'esclavage méditerranéen, dont les traces continuent à nous entourer, parfois sans que nous nous en soyons conscients.

Elle révèle l'impact profond de cette forme d'esclavage sur l'art et la culture matérielle en Europe en montrant un large éventail d'œuvres d'art rarement exposées bien que la plupart orne jusqu'à présent de nombreux musées, bâtiments historiques et demeures privées.

Il s'agit ici de présenter les clefs de lecture pour envisager toute la complexité du contexte historique de production de ces artefacts et des ces œuvres d'art. Ces créations sont en effet nées en grande partie dans le cadre de l'esclavage méditerranéen et des combats pour survivre à l'asservissement.

S'APPROCHER DES PAROLES ET DES VIES D'ESCLAVES

La présentation des œuvres et documents est conçue comme une expérience visuelle et sensorielle afin d'appréhender la vie en

captivité en Méditerranée. Elle plonge les visiteurs dans les vies et les paroles des esclaves européens en Afrique du Nord et dans une large mesure des esclaves maghrébins et musulmans dans l'Occident méditerranéen.

Pour ce faire, chaque section du parcours reconstitue les trajectoires de ces captifs : depuis leur asservissement à leur arrivée dans les ports de captivité, leur engagement dans des travaux forcés jusqu'à leur potentielle libération, en passant par leurs expériences et leurs luttes quotidiennes.

Les écrits de ces esclaves, rédigés dans diverses langues sont montrés accompagnés d'enregistrements sonores et de compositions musicales qui rythment leurs existences. Ces témoignages rendent compte des souffrances et des espérances de ces captifs. Ils témoignent de la manière dont ils étaient dominés, mais aussi des façons dont ils ont pu constituer des communautés.

LES DERNIERS SIÈCLES D'UNE LONGUE HISTOIRE

L'esclavage autour de la Méditerranée remonte à l'Antiquité. À la période moderne (XVII^e-XVIII^e siècle), il se fonde notamment sur les différences religieuses plutôt que raciales. Il entraîne la capture de plus de deux millions d'individus, à la fois par des corsaires chrétiens et musulmans, et leur vente sur des marchés d'esclaves. L'exposition s'attache à illustrer la dernière grande phase de cette « longue histoire »,

durant la période moderne, peu éloignée de la nôtre.

Au sein d'une logique d'affrontement, les pouvoirs musulmans financent des corsaires, dits « pirates barbaresques », qui capturent des navires et des populations chrétiennes comprenant des hommes, des femmes et des enfants, pour les acheminer vers les grands ports d'Alger, Tunis ou Tripoli. Par ailleurs, les flottes de l'Ordre de Malte et d'autres puissances européennes s'emparent des vaisseaux et des populations musulmanes et juives du Maghreb et du Levant, et les asservissent sur les côtes espagnoles, françaises, italiennes et maltaises.

L'ensemble de ces hommes et ces femmes de diverses confessions peut rester captifs de longues années, voire toute leur vie, s'ils ne sont pas rachetés, échangés ou libérés à la suite d'opérations navales ou diplomatiques. Certains parviennent à s'échapper, d'autres à se révolter, mais ils sont généralement repris et subissent de sévères punitions.

LA CULTURE EUROPÉENNE DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES AU PRISME DE L'ESCLAVAGE MÉDITERRANÉEN

Le propos est ici de mettre en avant des hommes et des femmes asservis dans leur grande diversité, qu'ils soient européens, nord-africains voire ouest-africains puis de nouveau mis en captivité en Méditerranée.

À travers ces diverses trajectoires, une dimension moins connue de l'esclavage est mise en évidence : la captivité dans le sud de l'Europe de musulmans originaires du Maghreb et du Levant.

De nombreux textes traitent des captifs européens en « Barbarie », ou Afrique du Nord, comme évoqués ici. Cependant,

notre démonstration se concentre davantage sur la vie et la voix des esclaves musulmans peu étudiés. Ces derniers jouent un rôle tout aussi important dans la compréhension de l'art et de la culture en Europe méditerranéenne pendant le Grand Siècle (XVII^e siècle), puis le siècle des Lumières.

MODÈLES, COPISTES ET MAGICIENS

La figure de l'esclave musulman des galères est présente dans les productions artistiques des artistes occidentaux, notamment français et italiens. En effet, les artistes, peintres ou sculpteurs, engagent ces captifs comme modèles. Les productions que ces derniers suscitent sont rarement mises en lumière dans un tel contexte. L'esquisse de Charles Le Brun, peintre en chef de Louis XIV, intitulée « un esclave » musulman, un album remarquable de dessins de l'artiste et chevalier toscan Ignazio Fabroni montrant des galériens au travail et au repos, ou encore des œuvres inspirées des sculptures des « Quattro Mori » du monument emblématique de Livourne, par Pietro Tacca, témoignent de ce système d'esclavage et de son imprégnation dans les productions culturelles de la période.

Notre exposition « *Esclaves en Méditerranée* » révèle également que les esclaves musulmans ont contribué à façonner les cultures européennes et méditerranéennes des temps modernes. Des écrits adressés à leurs proches démontrent leur qualité de lettrés, et de copistes de manuscrits islamiques ou de talismans. Ces activités « intellectuelles » et leurs travaux sur les arsenaux leurs permettent de survivre au quotidien sur les rives nord de la Méditerranée.

D. Chakour, M. Martin, M. Oualdi, G. Weiss



D'après Pietro Tacca (1577-1640), *Paire d'esclaves enchaînés*, manufacture de Capodimonte (1743-1759) (Italie), XVIII^e siècle
Porcelaine tendre, H : 43 cm ; L : 46 cm
Limoges, musée national Adrien Dubouché
© GrandPalaisRmn (Limoges, musée national Adrien Dubouché) / Tony Querrec

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Anonyme, Maquette d'une galère Patronne,
1676, H.38 x L.48 x P.24 cm
Bois, fibre végétale et matière synthétique
Marseille, CCIAMP, inv. OHD 0547
© La Collection/CCIAMP

Aujourd'hui peu connu en comparaison du phénomène de l'esclavage transatlantique, l'esclavage méditerranéen naît dans l'Antiquité et ne commence à disparaître qu'au XIX^e siècle. Principalement justifié par des différences religieuses plutôt que raciales, à l'époque moderne, il entraîne la capture de plus de deux millions de personnes par des corsaires chrétiens et musulmans et leur mise en vente sur les marchés d'esclaves autour de la Méditerranée.

La plupart des captifs sont des hommes, contraints de ramer sur des galères et d'effectuer d'autres types de travaux forcés. Cet esclavage affecte par ailleurs des femmes exploitées à des fins domestiques et sexuelles. Beaucoup parmi ces esclaves sont rachetés, ce qui signifie que leur esclavage est temporaire. Nombre d'entre eux subissent des traitements violents et doivent trouver des moyens de subsistance.

Cette exposition donne à voir plusieurs documents et œuvres témoignant de l'esclavage des chrétiens captifs en Afrique du Nord, notamment à Alger. Elle met cependant l'accent sur les esclaves maghrébins et certains Africains de l'Ouest dans les ports de Marseille, Gênes, Livourne et Malte. Principalement musulmans, ces esclaves furent désignés en Europe sous l'appellation de « Turcs » ou « Maures ». Leurs histoires oubliées ou occultées sont restituées ici à travers un ensemble de manuscrits, d'archives et d'œuvres d'art remarquables enrichis d'écrits dans lesquels ils sollicitent un meilleur traitement et leur libération.

QUATTRO MORI (QUATRE MAURES)

Le monument des Quattro Mori - installée dans le port de Livourne - est certainement l'œuvre d'art la plus connue représentant les esclaves.

En son centre, elle figure le grand-duc Ferdinand I^{er} de Médicis (r.1587-1609) – sculpté par Giovanni Bandini –, chef des chevaliers de Saint-Étienne, un ordre catholique basé dans le port toscan, impliqué dans des activités corsaires.

Aux quatre angles de la base, quatre captifs en bronze enchaînés, sont réalisés par le sculpteur Pietro Tacca, qui s'inspire pour au moins deux d'entre eux de modèles réels provenant de la prison pour esclaves de la ville, ou « bagn » : un jeune homme noir surnommé Morgiano et un Turc plus âgé originaire de Salé au Maroc, nommé Ali Salettino.

Pendant trois siècles, des copies de ces motifs circulent dans toute l'Europe sous différentes formes – porcelaine, bois, voire sculptures en sucre – démontrant que l'esclavage en Méditerranée était alors largement visible, même s'il est aujourd'hui presque tombé dans l'oubli.

UN MONDE DE GALÈRES

Les galères sont des navires à rames utilisés pour emprisonner des criminels, mener des guerres, pratiquer le commerce et la course en Méditerranée. Idéales pour naviguer dans des eaux peu profondes et calmes et pour le combat rapproché, elles sont dotées d'étraves étroites qui permettent de percuter les cibles et l'attaque rapprochée à l'épée des équipages ennemis par les officiers. Malgré les horreurs qui y sont perpétrées, les galères sont richement ornées et sculptées pour mieux asseoir la puissance des souverains modernes, héritiers de la gloire antique.



(Ed.º Alinari) P.º I.º N.º 10298. LIVORNO – I quattro Mori, nell'imbasamento della Statua di Ferdinando I De' Medici. (Pietro Tacca.)

Pietro Tacca (1577-1640), *Monumento dei Quattro Mori* (Monument des Quatre Maures), Livourne (Italie), 1621-1626
Bronze et marbre © Alinari Archives, Florence / Bridgeman Images



TRONC DES TRINITAIRES

Ce tronc à offrande de l'église Saint-Éloi de Dunkerque est surmonté d'une sculpture d'un esclave enchaîné tenant un chapeau. Elle sert à collecter des aumônes pour les Pères de la Sainte Trinité, l'un des ordres qui se consacrent au rachat de catholiques en terres musulmanes. « Dieu vous le rendra », promet l'inscription aux donateurs. Comme d'autres Européens, les Dunkerquois connaissent l'existence des captifs chrétiens au Maghreb par le biais de lettres, de processions, d'images et de sculptures comme celle-ci, destinées à susciter la pitié et encourager la charité. Ils ont pu entrer en contact avec les musulmans asservis à l'arrivée de six galères royales françaises en 1701. Bien avant de devenir un « dépôt de Noirs » – c'est-à-dire un centre de détention pour les esclaves des colonies françaises – Dunkerque était une prison pour 1500 galériens, dont environ 300 esclaves turcs et Jean Marteilhe, le huguenot « forçat pour la foi » rendu célèbre par ses mémoires.

Attribué à Antoine Van der Leupen,
Tronc des Trinitaires,
fin XVII^e - début XVIII^e siècle
Bois de tilleul taillé et peint et métal, H. 49 ; L.40 ; P. 23 cm
(sculpture), H .188 ; L.62 ; P.31 cm (dimension totale)

Dunkerque, mission du patrimoine, conservé à l'église
Saint-Eloi, propriété de la commune, classé MH depuis
1906, inv. PM59000488
© Ville de Dunkerque
Photographie Emmanuel Watteau

Ci-contre
Ateliers de sculptures des arsenaux,
d'après Pietro Tacca,
Esclave maure, XIX^e siècle

Conifère (résineux) sculpté, H.94,5 ; L.46,5 ; P.49 cm
Toulon, musée national de la Marine, inv. 41 OA 194
© Musée national de la Marine /A.Fux



ESCLAVE MAURE

Cette sculpture en bois représentant un musulman asservi est réalisée dans l'atelier de sculpture situé au sein de l'arsenal naval de Brest. Elle fait partie des nombreuses œuvres inspirées des Quattro Mori, le célèbre monument de Pietro Tacca achevé à Livourne en 1626. Pendant plus de trois siècles, les artistes copient ses figures à travers diverses techniques : bois, cire, céramique, bronze, voire le sucre, preuve de l'attrait durable du monument jusqu'à l'époque de l'abolition. Pour reproduire les captifs, Tacca obtient une autorisation spéciale pour entrer dans le bain de Livourne afin d'étudier des modèles vivants, dont le jeune homme qui regarde vers le haut comme s'il implorait de l'aide, ici représenté. Bien que les Quattro Mori aient été conçus pour proclamer la domination chrétienne sur les esclaves musulmans, leur réalisme viscéral et leur humanité ont suscité la sympathie des spectateurs du XVII^e siècle à nos jours.

1. UNE VIE D'ESCLAVE



Les personnes asservies présentées dans cette exposition ont, pour la plupart, été capturées ou vendues comme esclaves. Elles sont parfois prises pour cible pour des raisons spécifiques. Sur les marchés, certains acheteurs, algériens par exemple, recherchent des chrétiens ayant des compétences en construction navale. D'autres essayent de sélectionner des membres des élites susceptibles de rapporter des rançons élevées. Les agents des galères chrétiennes préfèrent les musulmans, en particulier les Maghrébins âgés de 20 à 40 ans, dont la force supposée et la capacité à incarner la victoire sur les infidèles sont représentées dans de nombreuses œuvres d'art. Cependant, ils ont également tenté d'asservir des Africains de l'Ouest, ainsi que des Amérindiens kidnappés dans les colonies anglaises et françaises. Tous ces hommes rament aux côtés de forçats condamnés pour divers crimes, allant du vol et du meurtre à l'hérésie protestante. Si, en principe, les esclaves musulmans en bonne santé peuvent être échangés, rachetés ou libérés en vertu des traités de paix, beaucoup sont contraints de servir jusqu'à l'invalidité ou la mort.

DÉBARQUER

Les visiteurs découvrent tout d'abord un tableau troublant d'Alessandro Magnasco représentant l'arrivée d'esclaves à Gênes, puis des archives relatives aux ventes aux enchères d'esclaves et des registres navals, qui constituent parmi les seuls documents encore existants indiquant les noms, les lieux d'origine et les caractéristiques physiques des esclaves.

Certains esclaves peuvent aussi être enfermés dans des prisons tels que le «bagne» de Livourne dont nous présentons le plan et qui avait été conçu sur le modèle des «bagnes» de captifs chrétiens au Maghreb jusqu'à sa fermeture au milieu du XVIII^e siècle.

TRAVAILLER

Une fois enrôlés, recensés, incarcérés, l'exposition montre ces esclaves au labeur. Les esclaves galériens ne passaient généralement que quelques mois par an à ramer en mer. À terre, ils étaient contraints d'effectuer de nombreux types de travaux tels que la construction des navires et déchargement des marchandises comme en témoigne l'extraordinaire album du chevalier toscan Fabroni.

D'autres esclaves étaient assignés à des tâches plus terribles comme celle d'enlever les cadavres des victimes de la peste lors de la grande épidémie qui a frappé Marseille en 1720, tel que les a représentés le peintre Michel Serre.

Certains de ces esclaves et surtout des femmes captives étaient employés comme servantes dans des demeures où elles pouvaient aussi être exploitées sexuellement : un tableau par le chevalier Favray, laisse deviner une domestique noire derrière des « Dames maltaises se faisant visite ».

SURVIVRE

Au-delà même de ces labeurs forcés, pour survivre, se nourrir, racheter leur liberté ou aider des compatriotes d'infortune, ces esclaves exerçaient toutes sortes d'activités supplémentaires, notamment l'art de tricoter comme le montre le dessin d'un esclave français à Alger.

En Europe, certains esclaves musulmans étaient autorisés à installer des étals temporaires ou des baraques à côté des ports. Ils y offraient leurs services de barbiers, d'arracheurs de dents et fournisseurs de café. L'artiste Cornelis de Wael a représenté ces scènes portuaires de vies d'esclaves dans la darse de Gênes.



Page précédente : Alessandro Magnasco dit Il Lissandro (1667 - 1749), *Embarquement des galériens dans le port de Gênes*, Gênes (Italie), XVII^e siècle, Huile sur toile, 116 x 143 cm
Bordeaux, musée des Beaux-Arts de Bordeaux, inv. Bx 1961.11.1
© Mairie de Bordeaux - Musée des Beaux-Arts - photo F. Deval

Ci-dessus : Cornelis de Wael (1592-1667), *Islamitische galeislaven en zeelieden bij barbier* (Esclaves musulmans et marins chez le barbier), Gênes (Italie), 1647, Estampe, 11 x 14,9 cm
Amsterdam, Rijksmuseum, Department of Prints, inv. RP-P-OB-61.603, Domain Public/Rijksmuseum

2. VIE RELIGIEUSE ET CULTURELLE

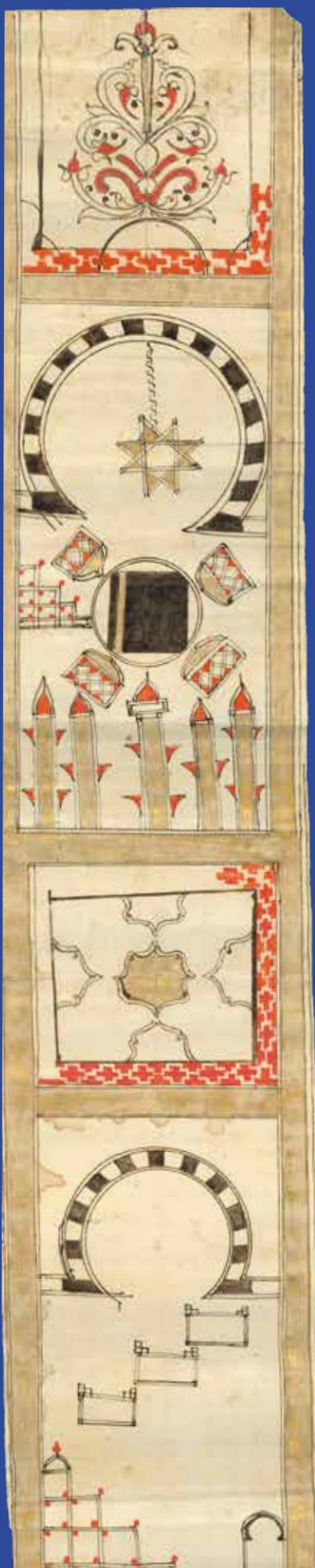
En Méditerranée, les esclaves sont autorisés à pratiquer leur religion. Ils subissent aussi des pressions pour en changer, même si en Europe, la conversion ne garantit pas de recouvrer la liberté. Les rameurs musulmans des galères catholiques n'assistent généralement pas à la messe, célébrée avec un autel portatif à bord ou sous une tente sur la terre ferme avant l'embarquement.

Les esclaves produisent des écrits, des œuvres d'art et de la musique sous contrainte. Beaucoup écrivent des lettres à leurs proches. Une minorité parmi les lettrés, a une activité de copistes et d'ornemanistes de manuscrits religieux ou de grammaire. D'autres ont gravé graffitis et inscriptions, témoins de leur présence dans les geôles maltaises.

Parmi les esclaves turcs des galères de Louis XIV, certains servent de modèles aux artistes tels que Pierre Puget, d'autres participent à la construction et au décor des galères ou à la réalisation de sculptures en marbre destinées à Versailles. Les esclaves jouaient des instruments pour donner des signaux nautiques et aussi pour divertir les officiers de galère en mer. Sur terre, ils formaient également des fanfares de rue qui jouaient pour obtenir des pourboires.



Anonyme, *Balthazar Mendez de Loyola* (1631-1667), né *Muhammed El Attaz*, dit « *Mu ammad al-Tāzī* », Béziers, 1667, Huile sur toile, 61 x 54 cm
Bruxelles, centre de la Culture Judéo-marocaine, inv. 22865
© Dahan-Hirsh, Bruxelles



LONG ÉCRIT AUX PROPRIÉTÉS MAGIQUES

Ce talisman de deux mètres de long, avec inscriptions rouges et noires, représente un site sacré de l'islam, la Ka'aba à La Mecque, ainsi que des formules magiques et religieuses. Il nous rappelle l'histoire de nombreux esclaves chrétiens convertis à l'islam. L'un de ces fameux « renégats », Nicolas Onesco, porte ce talisman en 1793 lors de son retour vers la terre chrétienne de Malte. Agé alors de 17 ans, il est poursuivi par l'inquisition catholique pour crime d'apostasie, c'est-à-dire pour avoir abjuré sa foi. Lors de son interrogatoire, il raconte avoir été asservi cinq ans plus tôt, puis s'être converti à l'islam. Il est ensuite vendu à plusieurs maîtres à Istanbul puis sur l'île tunisienne de Djerba. Le talisman devait le « libérer du diable » et le protéger « au moment du combat ». Il est d'ailleurs orné de nombreuses armes : javelot, fusil et poignard. Nicolas confesse aussi avoir jeté à la mer, près de Malte, un autre rouleau talismanique, à jamais perdu.

Nicolas Onesco, *Long manuscrit aux propriétés magiques contenant un texte arabe aux formules répétées à plusieurs reprises*, présenté à l'inquisiteur Giulio Carpegna, 1793, manuscrit 1.II., vol. 136B, dossier 88, f. 568A (détail)

Encre et gouache sur papier, 220 x 8 cm
Mdina (Malte), The Metropolitan Cathedral Archives
inv. AIM Proc vol. 136 B, case 88
© The Metropolitan Chapter, Malta
(Fac simulé exposé)

CROIRE

Les esclaves forment des communautés religieuses. Au Maghreb, des prêtres – captifs ou non – organisent la vie religieuse de leurs coreligionnaires tandis que les protestants s'en démarquent. Les autorités locales autorisent la tenue du culte dans des chapelles construites dans des bagnes et des consulats européens.

En Europe, les musulmans désignent des cadis (autorités judiciaires islamiques) et des imams afin de guider les prières et d'encadrer les funérailles. Les esclaves musulmans organisent la collecte d'argent afin d'édifier des mosquées pour leur culte. Ils mettent en avant un principe de réciprocité pour obtenir les mêmes droits de culte de part et d'autre de la Méditerranée.

Ces hommes et ces femmes entretiennent toutefois des rapports divers au religieux. Ils s'adonnent parfois à des actes jugés « blasphématoires » comme la sorcellerie. Enfin, le phénomène de conversion est fréquent dans les deux communautés, et ce, à plusieurs reprises pour un même individu.

ARTISTES, MODÈLES ET LETTRÉS

En 1668, l'artiste Pierre Puget (1620-1694) vient à Paris avec deux esclaves Turcs, probablement dénommés « Candie » et « Mustapha » afin d'en faire des modèles de nus pour les artistes membres de l'Académie royale du Louvre. Ces hommes ont probablement servi de modèles pour représenter les captifs entourant Louis XIV sur le dessin de son navire amiral réalisé par Charles Le Brun.

Les esclaves sont parfois eux-mêmes artistes, travaillant dans des ateliers près du port. D'autres, parfois après leur conversion, deviennent copistes, traducteurs, enlumineurs de manuscrits.

ÉCRITS D'ESCLAVES

De nombreux esclaves transmettaient des lettres. Dans ces missives souvent rédigées par des coreligionnaires lettrés, ils donnent des nouvelles à leurs familles ou à leurs souverains. Ils demandent une aide financière afin de recouvrer leur liberté. Dans le cas des musulmans, ces écrits sont les rares témoignages personnels de leur condition d'esclaves. Sur les deux rives, certaines lettres furent interceptées et jamais transmises à leurs destinataires car elles contenaient des informations préjudiciables aux puissances dominantes.

Des esclaves font aussi rédiger des actes notariés tels que des reconnaissances de dettes pour leurs rançons. Les musulmans et les chrétiens paient des notaires pour écrire en leur nom des pétitions dans lesquelles ils requièrent des autorités l'amélioration de leur sort.



ESCLAVE

Au cours des années 1670, Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, réalise cette grande esquisse préparatoire représentant un esclave « turc » destinée à orner le plafond voûté de l'escalier des Ambassadeurs à Versailles. Détruit en 1752, l'escalier s'inscrivait dans un programme iconographique visant à illustrer la domination maritime de la France en Méditerranée et sa capacité à conquérir les non-chrétiens. De telles figures asservies apparaissent également ailleurs dans le décor du palais, et en 1680, la monarchie achète 52 véritables « esclaves maures » probablement originaires d'Afrique de l'Ouest pour ramer dans une galère construite pour Louis XIV sur son Grand Canal. Le Brun est l'un des nombreux artistes de l'Académie royale qui en 1668 a vu deux galériens musulmans, vraisemblablement nommés « Candie » et « Mustapha », contraints de poser nus au Louvre. Lebrun s'est peut-être souvenu de cette séance lorsqu'il a réalisé ce dessin.

Charles Le Brun (1619-1690), *Un Esclave*, vers 1647-1679
Pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier beige marouflé sur toile, 147 x 213 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29985
© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Marc Jeanneteau



ESQUISSES

Cet important album de 800 esquisses à l'encre et à l'aquarelle offre un portrait intime de l'esclavage sur les galères méditerranéennes à la fin du XVII^e siècle. Plutôt que de représenter des « schiavi » anonymes et enchaînés forcés à ramer sous menace de violence, Fabroni, un chevalier toscan, dépeint des galériens de différents statuts, religions et couleurs de peau, souvent identifiés par leur nom. Ils sont occupés à des tâches quotidiennes telles que le calfatage, la corvée d'eau ou le tricot, ou sont au repos ou endormis. Un croquis figure Ali, l'un des mousses de Fabroni, en train de se laver les mains. La diversité de l'album est frappante. Des portraits de femmes noires esclaves sur une île grecque et d'un corsaire tunisien sont juxtaposés à des images de la flore et de la faune, plaçant tous ces êtres au sein d'un écosystème méditerranéen. Fabroni nous donne à voir des personnages dotés d'une identité singulière.

Ignazio Fabroni (1642-1693), *Nel Arsenale di Porto Ferraro* (Dans l'Arsenal de Porto Ferraro), in *Album di ricordi di viaggi e di navigazioni sopra galere toscane* (Album de souvenirs de voyages et de navigations à bord de galères toscanes), 1664-1688, f.162r

Aquarelle, crayon et encre sur papier
Florence, Biblioteca nazionale centrale di Firenze,
Rossi Cassigoli 199

© Sur autorisation du ministère de la Culture / Bibliothèque nationale centrale Florence/Su concessione del Ministero della Cultura /Biblioteca centrale nazionale Firenze (fac simile exposé)

3. RETROUVER SA LIBERTÉ



De nombreux esclaves tentent de s'enfuir avec grande difficulté. Emprunter une route terrestre vers un port ami exige en effet des connaissances linguistiques et géographiques, ainsi qu'un déguisement. Fuir par la mer implique de voler ou de construire un bateau, d'organiser une mutinerie, de se faufiler sur un autre navire ou nager jusqu'au rivage pendant une bataille navale.

Les libérations par la force, l'échange ou la rançon sont plus fréquentes. À la fin du XVII^e siècle, les bombardements des villes nord-africaines entraînent la libération de centaines de chrétiens et la signature de traités de paix, qui protègent certains sujets européens. Une diplomatie habile aboutit aussi à la libération de centaines de musulmans captifs en Europe, comme le montre l'intervention de l'ambassade marocaine à Vienne en 1783.

À la fin du XVIII^e siècle, les guerres révolutionnaires inaugurent une nouvelle ère non exempte des contradictions autour de l'idée « de liberté » universelle : les armées françaises libèrent les esclaves tout en conquérant des territoires d'Italie à Alger ; Napoléon rétablit une forme d'esclavage dans les Caraïbes tout en voulant supprimer une autre en Méditerranée.

Johann Hieronymus Löschenkohl (1753-1807), *Der Einzug des marokkanischen Botschafters, Muhamed Ben Abdil Malek, Pascha von Tanger, in Wien am 28. Februar 1783* (L'entrée de l'ambassadeur marocain, Muhamed Ben Abdil Malek, pacha de Tanger, à Vienne le 28 février 1783), Vienne, 1783
Gravure sur cuivre colorisée et disposée sur papier, 38,2 x 55,1 cm (planche), 46 x 61 cm (feuille)

Vienne, Wien Museum, inv. 55566
CC0 / Wien Museum

SE RÉVOLTER

Parmi les révoltes et les mutineries menées par des chrétiens et des musulmans réduits en esclavage, la plus grande et la plus célèbre insurrection eut lieu en 1748 - 1749 à Malte, alors que la plupart des puissances catholiques réduisaient le nombre de leurs galères et, en conséquence, le nombre de rameurs asservis. Cette importante conspiration d'esclaves a donné lieu à de multiples récits publiés et à une série de dix-neuf aquarelles anonymes – dont trois sont présentées ici : elles relatent en détail la prise d'une galère ottomane de Rhodes et les tortures infligées par les autorités maltaises pour découvrir le complot et punir les conspirateurs présumés.

METTRE FIN À L'ESCLAVAGE

Au XVIII^e siècle, les traités de paix entre les puissances européennes et nord-africaines se multiplient, conduisant à des efforts pour mettre fin aux captivités sur les deux rives de la Méditerranée. À partir de 1777, le sultan du Maroc propose aux Européens de ne plus asservir les femmes et les hommes de plus de 70 ans. Dans cette intention, il mandate des ambassades afin de mener cette négociation, comme le montre la gravure représentant « L'entrée de l'ambassadeur marocain » à Vienne en 1783. Son appel reste toutefois lettre morte.

Vers 1798, les armées révolutionnaires françaises tentent également d'éradiquer l'esclavage en Méditerranée, en poussant – en vain – à la destruction du monument des Quattro Mori à Livourne et en libérant des centaines de musulmans à Malte. Ce sont principalement les campagnes navales européennes qui permettent, après 1815, de mettre fin à un esclavage et une prédation qui est déjà en voie de disparition. À tel point que lorsqu'ils prennent Alger en 1830, les Français n'y découvrent que peu de captifs européens, contrairement à ce qu'affirmait la presse française.



Anonyme, *Hacimusa [Haec Musa] and the papasso, after being tortured with pincers and sledgehammers, were conducted to the middle of the harbour, where they were quartered by caiques and finished by axe blows. (Hacimucsa [Haec Musa] et le papasso, après avoir été torturés avec des pinces et des masses, sont emmenés au milieu du port et écartelés par des caiques qui les achèvent à coups de hache.)*, Malte, 1749 nr.10, série de 19
Graphite, plume et encre, aquarelle et gouache sur papier

Vittoriosa, Inquisitor's Palace, National Museum of Ethnography / Heritage Malta, inv. FAS/P/1931
Courtesy of Heritage Malta, Photos by Daniel Cilia

Page suivante: Rod-Henri Deckherr (imprimeur), *Bombardement et prise d'Alger*. (3-5 juillet 1830), vers 1830
Impression typographique sur bois, 40,3 x 62 cm (œuvre), 50,6 x 64, 4 cm (montage)

Paris, Musée Carnavalet, Histoire de Paris
CC0 1.0 Universal / Musée Carnavalet, Histoire de Paris

Bombardement et prise d'Alger. (3-5 Juillet 1830.)

Les Français, voulant venger les longues insultes faites aux nations chrétiennes, par les pirates de la Barbarie, débarquèrent le 14 Juin 1830 dans la baie de Sidi Ferruch, au nombre de trente-cinq mille hommes. Celui qui les commandait était ce Bourmont qui, la veille de la bataille de Waterloo, porta aux ennemis les plans des Français. Traître à l'honneur, traître à son souverain, traître à son drapeau, traître à son pays, Bourmont méritait l'échafaud, et Charles X le nomma ministre de la guerre et maréchal de France! L'armée d'Alger ressentit profondément l'affront qu'on lui faisait en plaçant à sa tête un homme déshonoré, déjà mis au carcan de l'histoire et dont l'opprobre ne pouvait être couvert par les dorures de son habit. Elle marcha en frémissant sous les ordres du déserteur de Waterloo, qui d'ailleurs était un habile officier; et par ses exploits elle voulut effacer la tache de son chef.

On mit dix jours à franchir l'espace qui sépare Sidi-Ferruch d'Alger, et qui n'est que de quatre lieues. Plus de cinquante mille hommes, dont près de vingt mille d'excellente cavalerie, défendaient à l'entrée les approches de la ville, mais deux combats glorieux, livrés les 19 et 24 Juin, dispersèrent cette armée et amenèrent les Français aux pieds des murs d'Alger. Les beys d'Oran, de Constantine et de Tittery furent séparés du Dey qui, réduit à ses seules forces, pressa de l'air la ruine prochaine de sa grandeur. Une flotte française, commandée par l'amiral Duperré, combinait ses mouvements avec ceux de l'armée de terre; plus d'espoir de salut pour Alger! Cette ville était défendue par les forts de l'Etoile et de l'Empereur, élevés sur des éminences qui la dominaient. C'était plutôt à leur position qu'à leurs remparts, que ces châteaux devaient leur force. Des combats sanglants furent livrés sous leurs murailles; la cavalerie ennemie ne put résister à la bayonnette française, à nos fusées à la congère et au feu bien nourri de notre artillerie; et le 29 Juin, les forts furent tournés et la ville fut investie.

Nos soldats brûlaient de donner l'assaut à ces remparts contre lesquels avaient échoué tant de fois les rois de l'Europe, à cette ville que n'avait jamais foulée le pied d'un vainqueur, à ce repaire de brigands, fléau de la chrétienté depuis tant de siècles. L'amiral Du-



perre avait envoyé une division de sa flotte, sous les ordres de Mr. de Bonaparte, pour repousser l'attaque de l'armée de terre. Bientôt après, il arriva lui-même avec tous ses bâtiments. Le 3 Juillet, un feu terrible fut dirigé contre les batteries et les forts du rivage. Les Algériens y répondirent par le tonnerre de 300 bouches à feu, qui mal manœuvrées, ne causèrent pas un grand dommage. Chacun de nos vaisseaux paraissait être un volcan vomissant les flammes et la mort. Au fracas épouvantable des bordées se joignirent bientôt les décharges multipliées de l'armée de terre. Les Turcs et les Arabes se défendirent vigoureusement dans le château de l'Empereur, dont la chute devait immédiatement entraîner celle d'Alger. Pendant quatre heures il résista à une effroyable canonnade, mais enfin, les pièces qui le défendaient furent démontées; la garnison, ne pouvant plus se défendre, l'abandonna, et ne prenant plus conseil que du désespoir, elle mit le feu aux mines. Le fort sauta en l'air avec une explosion terrible qui chassa au loin la terre et la mer. Les débris en furent jetés sur la ville et jusques sur la flotte. Alger entendit avec terreur l'affreuse détonation qui lui annonçait sa perte. Rien désormais ne la défendait contre les attaques de ses vainqueurs. Ses forts étaient détruits; ses batteries réduites au silence; ses maisons exposées à l'incendie et à la destruction; ses habitants, si longtemps sans pitié pour les chrétiens, devaient s'attendre à subir le dur esclavage sous lequel ils avaient fait gémir tant d'infortunés. Mais leurs vainqueurs étaient des Français. Pour leur épargner les horreurs d'une ville prise d'assaut, on leur accorda une capitulation, et le 5 Juillet à dix heures du matin, les Français prirent possession de la ville. La capitulation permit au Dey de se retirer ou non lui semblait avec ses femmes et son trésor particulier. Il choisit Livourne dans le grand duché de Toscane. La milice turque, qui faisait la principale force du Dey, fut transportée en Turquie sur des vaisseaux français. Cette conquête valut à la France quinze cents canons de bronze, douze bâtiments de guerre, des arsenaux, des munitions et les richesses de la Casbah dont soixante millions furent envoyés à Paris; c'était le fruit des ruines et des brigandages de plusieurs siècles.

Imprimerie de DECKHERR & MONTMAGNAN. (Doux.) PROPRÉTAIRES.



LEXIQUE

- Dans le monde des galères, les « esclaves turcs » ou, tout simplement, les « Turcs » désignent une catégorie de rameurs – pour la plupart musulmans, mais parfois orthodoxes chrétiens ou juifs – que l'on distingue des « forçats » qui purgent des peines pour divers crimes.
- Les esclaves dits « Maures » peuvent être originaires du Maghreb, des musulmans ou bien des Africains de peau foncée.
- Dans les sources maghrébines rédigées en arabe, les musulmans asservis en Europe, comme les chrétiens asservis au Maghreb, sont qualifiés de captifs ou prisonniers de guerre (*asrâ'*).
- Les « corsaires » sont des pirates autorisés par l'État. Beaucoup d'entre eux étaient des chevaliers, y compris des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (les chevaliers de Malte ou Hospitaliers) et de l'ordre de Saint-Étienne, qui maintenaient une flotte de galères à Livourne.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATIONS

*Esclaves en Méditerranée,
XVII^e et XVIII^e*

Tiré à part édité par le magazine *L'Histoire* en collaboration avec les commissaires, mis à disposition de visiteurs de l'exposition.

32 pages

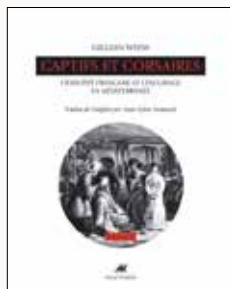
Le numéro de *L'Histoire* du mois de mars 2026 vendu en kiosque est consacré à l'exposition et au thème de l'esclavage en Méditerranée.



M. Martin, G. Weiss,
Le Roi-Soleil en mer.
Art maritime et galériens
dans la France de Louis XIV,
éd. de l'EHESS, 2022.



M. Oualdi,
L'Esclavage dans les
mondes musulmans,
éditions Amsterdam,
2024.



G. Weiss,
Captifs et corsaires.
L'identité française et
l'esclavage en Méditer-
ranée, trad. de l'anglais
A.-S. Homassel, Toulouse,
Anacharsis, 2014.

RENCONTRES ET DÉBATS – CINÉMA – PERFORMANCES

Une série de conférences permettra de prolonger l'expérience de l'exposition ; une programmation cinématographique inédite explorera le sujet dans la filmographie du monde arabe ; des performances, lectures et rencontres, confiées à un artiste de la scène contemporaine, élargiront les perspectives de l'exposition dans ses résonances avec les sociétés contemporaines.

Dans le cadre des *Journées de l'Histoire de l'IMA* :

Table-ronde « Fêter le retour des captifs en Europe et au Maghreb à l'époque moderne »
Dimanche 29 mars 2026 à 16h30

Dans le cadre du « *Cycle esclavage* » des *Jeudis de l'IMA* :

Table-ronde « L'esclavage en Méditerranée à l'époque et leurs liens avec les autres traites d'esclaves dans le monde atlantique, en Afrique subsaharienne et au Levant »
Jeudi 25 juin 2026 à 19h

Table-ronde « Les récentes découvertes sur l'esclavage en Méditerranée »
Jeudi 2 juillet 2026 à 19h

Au musée du Louvre :

Conférence « Comment présenter l'histoire de l'esclavage dans les musées ? »
En présence (entre autres) de :
Djamila Chakour, Institut du monde arabe,
Meredith Martin, New York University
Kevork Mourad, artiste
Vendredi 27 mars 2026 à 18h

ACTIONS ÉDUCATIVES ET MÉDIATION

Visites guidées

Pour les individuels

Les samedis à 16h00 :
4 et 18 avril, 9 et 23 mai,
6 et 20 juin, 4 et 18 juillet,

Réservation :
www.imarabe.org

Pour les groupes

Du mardi au dimanche
de 10h à 16h : tous publics,
scolaires à partir du CM1

Réservation :
groupe@imarabe.org

Champ social :
champsocial@imarabe.org

Après-midi enseignants

Enseignants et personnels éducatifs sont conviés à la découverte de l'exposition lors d'un temps dédié mené par M'hamed Oualdi (Professeur, European University Institute, Florence), co-commissaire de l'exposition.

Mercredi 8 avril
de 14h30 à 16h30

Réservation :
www.imarabe.org

LA BIBLIOTHÈQUE

Pour prolonger et approfondir le thème de l'exposition, la bibliothèque met à disposition, des visiteurs, ses riches ressources documentaires - livres, articles et films documentaires - retraçant l'histoire de l'esclavage sur les deux rives de la Méditerranée, du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Bibliographie en ligne et possibilité de prêts à domicile.

LA LIBRAIRIE

Une sélection d'ouvrages, pour adultes et jeunes lecteurs, propose d'explorer et d'approfondir les enjeux historiques, culturels et mémoriels liés à l'esclavage en Méditerranée.

INSTITUT DU MONDE ARABE

Anne-Claire Legendre,
présidente

Chawki Abdellamin,
directeur général

Annette Poehlmann,
secrétaire générale

Philippe Castro,
directeur de cabinet de la présidente

Leila Morghab,
conseillère diplomatique de la présidente

COMMISSARIAT

Commissaires scientifiques

Meredith Martin,
Professeure, Department of Art
History, New York University

M’hamed Oualdi,
Professeur, Département
d’histoire, European University
Institute, Florence

Gillian Weiss,
Professeure, Department of
History, Case Western Reserve
University, Cleveland

Commissaire
Institut du monde arabe

Djamila Chakour,
Chargée de collections,
Musée de l’Institut du monde arabe

DÉPARTEMENT DU MUSÉE ET DES EXPOSITIONS

Nathalie Bondil,
Directrice

Marie Chominot,
Chargée de production des expo-
sitions, production manager

Zahra El Fekkak,
Assistante de commissariat
d’exposition

SCÉNOGRAPHIE

Vaste

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

Martin Garagnon,
directeur de la communication

Mérim Kettani-Tirot,
responsable de communication
et des partenariats médias

Yann Pichonnière,
chargé de communication digitale

Marion Toulat,
chargée de communication visuelle

Cassandra Beyne et Reda El Manfaloti,
alternants

Attachés de presse
Lorenzo Romano
Inomano@imarabe.org

Selim Saleh
(médias du monde arabe)
ssameh@imarabe.org

**Ce projet a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (ERC)
dans le cadre du programme de recherche et d’innovation Horizon 2020 de
l’Union européenne (convention n°819353)**

*This project has received funding from the European Research Council (ERC)
under the European Union’s Horizon 2020 research and innovation pro-
gramme (grant agreement No 819353)*



SciencesPo



EN PARTENARIAT AVEC



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

**Exposition du mardi 31 mars
au 19 juillet 2026**

Espace des donateurs
(niveau -2)

Du mardi au vendredi de 10h à 18h
Samedis, dimanches et jours fériés de
10h à 19h
Fermé le lundi

Accès libre, réservation conseillée

Fermeture de la billetterie
45 minutes avant

ACCÈS

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V – 75005 Paris
01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Accès métro : Jussieu,
Cardinal-Lemoine, Sully-Morland
Bus : 24, 63, 67, 75, 86, 87, 89

Rejoignez l’IMA sur les réseaux
sociaux :
Facebook, Instagram, TikTok, Youtube

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي